

« *Stirb und werde!* »
(« *Meurs et deviens !* »)
— Goethe, *Selige Sehnsucht* (1817)

Asseyons-nous ici...
Au pied de la forêt riveraine qui veille l'eau courante.
Dans ces alluvions, ce creux d'où nous ne voyons plus ni routes ni clôtures.
Ne prenons ni nappe, ni couverture.
Laissons nos corps toucher les rocailles humides, la boue limoneuse aux chairs bien pleines.
Là poussent et fleurissent, en dépit de l'humanité, la pulicaire et l'étoile d'eau.
Au loin, affleurent les îles sableuses rassemblées par les racines avides des saules.
Dans l'air, comme une odeur de noyade évitée de peu, de terre avant qu'elle ne soit la terre, de souffles compostés.
Le sol parle en silence de tous ceux qui ont germé là, poussé là, depuis très longtemps.
Trace des vies aux formes innombrables, aux corps de chlorophylle et de carbone nés et tombés à cet endroit.
Ici nous apprenons que les plantes savent vivre avec les eaux troubles.
Au gré du travail des vagues, des ondes de crue et des décrues.
La cohorte du végétal dans son entièreté se tient là, dans ce corridor, sur cette lisière en mouvement.
Partout, un millier d'événements simultanés, de choix délibérés, d'agressions repoussées, de rayons absorbés, de feuilles et rameaux sacrifiés.
Ici nous apprenons que les plantes savent mourir.
Certes pas sans violence, mais sans tristesse, sans regrets, sans questions.
Leurs haleines passées de vies en vies et de morts en morts, s'éternisent.
Enfants de l'atmosphère, elles voyagent à travers les horizons du sol.
Elles seront les gisements vivants du fleuve et de ses rives.
Une chair sédimentaire pour toutes celles en devenir.
Oui, asseyons-nous ici...
Dans l'épaisseur liquide du monde, au cœur de cette humusité.
Lieu de la décomposition et de la recomposition.
Demeurons-y les yeux fermés, le corps ouvert.
Laissons arriver de partout le flot des senteurs qui nous font de l'intérieur.
Redevenons joyeusement mortels pour devenir, enfin, im-mortels.
Comme les peuples verts et bruns de l'eau, ensemercer la vase, lui donner l'odeur aimable de nos os.
L'ajouter au parfum du bois vivant, au parfum du bois mort, des herbes et des algues vagabondes.
Se souvenir, en approchant de l'obscur, que nous pouvons devenir des astres pour les astres, sève pour la sève.
Débris superbes, rejoindre une nation qui terraforme le monde – arbres, fougères, mousses, lichens...
Dessiner avec ces parents d'un autre âge les contours des fleuves, des rivières et des ruisseaux.
Et nous durerons, plus longtemps que nos jours, pour éclore, encore et encore, aux bords souverains de l'eau.